

## ASPECTS GEOGRAPHIQUES ET DEMOGRAPHIQUES

### DE L'ILE DE DJERBA

Djerba est une île située dans la partie méridionale de la Tunisie littorale, plus précisément dans le golfe de Gabès. Elle a 514 kilomètres carrés de superficie et 68.000 habitants en 1966, ce qui lui donne une densité de 136 habitants au km<sup>2</sup>, soit une des densités les plus fortes de la Tunisie.

#### 1. — LE CADRE NATUREL

##### A. - LE RELIEF

Le relief de Djerba est simple. Cette île n'est qu'un bout de plateau bien plat à peine détaché du continent. Les altitudes sont **partout basses**. Les secteurs les plus élevés de l'île sont à une cinquantaine de mètres. Cette élévation est due à des failles qui ont affecté la partie méridionale de Djerba.

Les côtes de l'île de 140 kms de longueur sont souvent basses mais ne présentent pas partout le même aspect. Les côtes à plages de sable fin et de très bonne qualité s'étalent sur une vingtaine de km au Nord-Est et à l'Est de l'île.

Ailleurs les côtes à marécages ou à affleurements rocheux sont prédominantes.

##### B. — LE CLIMAT

###### a) - Les Températures

Djerba a des températures modérées pendant toute l'année. Il est évident, que lorsqu'on compare le climat de Djerba où l'effet de la mer sur les températures est nettement sensible, à celui des zones intérieures du gouvernorat de Médenine où la continentalité joue un rôle important sur les températures, on voit que les différences sont

bien visibles. La moyenne annuelle des températures, calculée sur une longue période allant de 1901 à 1960, est de 20°,1. Les amplitudes thermiques n'y sont pas très grandes.

Dans cette île la moyenne mensuelle des températures du mois le plus frais, janvier, est de 12°,1 et celle du mois le plus chaud, Août, est de 27°,7. Cette dernière moyenne qui peut paraître assez élevée l'est beaucoup moins si on la compare à celles du même mois dans les localités situées à l'intérieur des terres sur le continent et à la même latitude que Djerba. Les chaleurs de l'été ne sont pas insupportables car souvent, à partir de 14 heures de l'après-midi, la brise de mer qui accompagne la marée montante vient rafraîchir l'atmosphère. La plupart des mois de l'année ont une moyenne thermique voisine de 20°. De même, le froid est pratiquement inconnu à Djerba où la moyenne des minima quotidiens est de 8,4° pour le mois de janvier.

La moyenne des maxima quotidiens atteint 32,7° au mois d'Août. Les maxima absolus enregistrés à Djerba sont de 48° au mois de septembre. Mais il s'agit là de phénomènes rares très limités dans le temps. Djerba qui offre son climat doux au touriste ne le déçoit guère. Celui-ci y vient chercher du soleil, de la chaleur. Cette chaleur, qui caractérise l'été des pays méditerranéens, est supportable au bord de la mer, où elle ajoute un charme particulier aux plaisirs de la plage.

L'hiver, quant à lui, très doux présente un véritable plaisir au touriste Européen qui quitte son pays brumeux, nuageux et froid, pour se trouver en plein décembre sur une plage ensoleillée de Djerba. Le climat de l'île de Djerba est donc particulièrement favorable au tourisme estival et au tourisme de séjour d'hiver.

#### b) - Les Précipitations

Le golfe de Gabès, vaste d'eau peu profond permet la formation de quelques nuages locaux qui donnent quelques pluies à la Tunisie littorale du Sud - c'est le Dieble Matmata, culminant à 600 mètres qui retient la plus grande quantité de ces pluies du secteur Est. L'île de Djerba reçoit peu de pluie et n'est guère plus favorisée dans ce domaine que le reste de la région où elle se trouve, région caractérisée par une sécheresse qui annonce déjà le désert.

En consultant les moyennes de précipitations annuelles tombées à Djerba entre 1909 et 1960 on enregistre une moyenne

annuelle de 209 millimètres, ce qui est peu pour des activités agricoles rentables et sûres. L'eau est ainsi une denrée bien précieuse à Djerba où l'on pratique des cultures céréalières en sec et surtout de l'arboriculture. Il s'agit de palmiers, d'oliviers et d'arbres fruitiers. Les oliviers sont souvent très vieux, parfois millénaires. Les vergers de vignes, de figuiers, de grenadiers ainsi que les oliviers ne pourront guère vivre s'ils doivent se contenter des maigres ressources en eau que leur offrent les pluies. L'humidité atmosphérique est très importante à Djerba, elle présente un apport appréciable pour la végétation.

Mais l'agriculture est peu importante à Djerba. La population étant particulièrement dense ne laisse que peu de terre disponible pour l'agriculture.

Les pluies sont rares à Djerba et nettement insuffisantes pour entretenir une agriculture à rendements élevés capables de subvenir aux besoins d'une population nombreuse mais ces pluies sont assez suffisantes pour donner à l'île son aspect d'oasis verdoyante. Les palmiers, les oliviers et les autres arbres fruitiers semblent exister à Djerba beaucoup plus pour lui donner un charme particulier que pour nourrir ses habitants.

Djerba a un ciel lumineux durant la plus grande partie de l'année. Sur une période de cinquante ans on a enregistré une moyenne de 40 jours de pluie par an. Octobre, novembre, décembre, janvier et février, avec cinq jours de pluies pour chacun d'eux, totalisent 25 jours. Les mois mars et septembre n'ont ensemble que 15 jours. Pendant l'été la pluie est un phénomène extraordinaire. Nous avons ici affaire à un climat méditerranéen très dégradé au point de vue des précipitations.

Cette nette insuffisance des pluies si elle inquiète le paysan dierbien d'ailleurs dans une faible mesure, car le dierbien a appris depuis longtemps que sa terre ne peut guère le faire vivre, elle permet à l'île d'offrir au touriste Européen avide de soleil un lieu de vacances privilégié. L'hôtelier dierbien n'a pas à se soucier de la défaillance du climat de son île et ne risquera pas de rembourser ses clients pour les jours de pluies qui peuvent les décevoir.

#### c) - Les Vents

Les vents dominants à Djerba pendant la saison froide, de novembre à mars, sont de secteur Ouest. Les hautes pressions installées sur le continent vont diriger leur vent froid et sec sur l'île

pendant une soixantaine de jours. Ces vents d'Ouest seront quand même humidifiés et attiédés par leur passage sur la mer de Bou Chrara. Ils sont également interrompus par quelques vents d'Est qui se font accompagner par des averses.

De mars à octobre, les vents seront essentiellement de secteur Est-Nord-Est. L'aire cyclonale installée sur le continent va attirer des vents maritimes pendant plus de deux mois. Ces vents sont accompagnés de quelques brouillards et pluies.

Le sirocco, vent sec et chaud qui balaie les contrées méridionales de la Tunisie en été fait son apparition à Djerba dès la fin du printemps. Une vingtaine de jours de sirocco sont enregistrés de mars à juin. Ce vent est de direction Sud-Ouest ou Sud-Est suivant le déplacement vers l'Est ou vers l'Ouest de l'aire cyclonique de la méditerranée. Ce vent quoique pas très chaud, est désagréable à Djerba dans la mesure où il est à l'origine de la formation de tourbillons de poussière.

A partir de juin l'aire cyclonale qui règne sur les régions continentales va créer un petit phénomène de mousson. Les vents d'Est-Nord-Est qui vont souffler pendant 47 jours sont d'une importance capitale dans la formation du climat de Djerba. Lorsque les zones continentales sont soumises à un temps suffocant, l'île reçoit une brise maritime qui rafraîchit l'atmosphère et qui rend l'été djerbien si agréable et si apprécié par les touristes. Même le sirocco qui souffle sur Djerba pendant une quinzaine de jours en été est profondément altéré. Le passage de ce vent sur la mer de Bou Chrara l'humidifie et le rend plus supportable que sur le continent.

Ainsi Djerba, ce bout de continent au milieu de la mer, se trouve fortement avantagé par son insularité qui lui épargne en grande partie la sécheresse et les forts contrastes thermiques que sa latitude lui impose.

## 2. — LA POPULATION DE DJERBA

### A - LES MOUVEMENTS DEMOGRAPHIQUES

Djerba avec ses 514 km<sup>2</sup> et ses 68.000 habitants présente un secteur de peuplement très dense dans la Tunisie Méridionale.

Ce qui caractérise la population de l'île c'est son faible taux de croissance jusqu'en 1966 ce taux de croissance n'a cessé de baisser.

Il est passé de 13 % en 1936-46 à 9,4 % en 1946-56 à 0,4 % en 1966. Ce dernier taux est plus de cinq fois inférieur à la moyenne nationale qui est de 22 %. Cela n'est guère dû à une surmortalité où à une sous natalité puisque l'excédent annuel des naissances sur les décès varie entre 23 et 29 %. C'est l'émigration qui ralentit la croissance démographique de l'île tout en la privant d'une bonne partie de sa population active.

La partie Nord Est de l'île est la plus densément peuplée. Elle correspond aux cheikhats de Taourit, de Mahboubine, de Midoun, de Oualag et d'El May.

Houmt-Souk, chef lieu de l'île s'est caractérisé ces dernières années par une croissance démographique rapide. Le recensement de la population de 1966 y a enregistré 12.513 habitants. Le solde migratoire de la ville en 10 ans est de 3255. Le croit habituel naturel qui y est de l'ordre de 23 % par an n'explique pas à lui seul le phénomène. En tenant compte du départ définitif de 600 européens et israélites et d'autant d'émigrés musulmans pendant cette période l'immigration aurait apporté plus de 2.000 personnes durant cette décennie. Houmt-Souk a ainsi réalisé un taux de croissance démographique global de 3,5 % par an. Il s'agit là d'un phénomène nouveau à Houmt-Souk qui a connu un nouvel essor économique.

## B. — L'IMMIGRATION

### a) - l'Essor de l'Immigration.

Houmt-Souk compte un grand nombre d'immigrés dans sa population. Sur 2.443 personnes actives recensées en 1966 546 sont originaires de l'extérieur de l'île. Sur ce chiffre les étrangers représentent donc 22,3 % de la population active totale de la ville (1).

Si Djerba s'est toujours présentée comme un pôle d'émigration elle devient aujourd'hui de plus en plus un pôle d'attraction pour les populations des différentes localités du gouvernorat de Médenine, elle l'est aussi dans une moindre mesure, pour les gabésiens, sfaxiens et autres ressortissants des différentes régions du pays. Ces courants d'immigration sont assez anciens mais ils prennent aujourd'hui une importance plus grande par la croissance du nombre d'immigrés d'une part, et par l'extension de l'aire géographique de l'origine de ces arrivants.

L'immigration ancienne est un courant corollaire de l'émigration

djerbienne. En effet, les insulaires qui émigrent pour s'occuper de commerce, recrutent généralement une main d'œuvre agricole venant de la région de Médenine, Ben Gardane pour l'entretien des « Menzels » (2). Il s'agit de travaux de labours, de taille des arbres et d'irrigation. On a ici un phénomène ancien lié au manque de bras disponibles pour l'agriculture djerbienne. Cette agriculture est considérée depuis toujours comme insuffisante par les insulaires qui vont chercher ailleurs des revenus plus importants et surtout, plus stables. Les travaux agricoles sont alors en partie confiés aux immigrants.

Aujourd'hui, le courant d'immigration est la conséquence de l'urbanisation de Djerba qui est étroitement liée au développement du tourisme. C'est entre 1956 et 1966 que les effectifs gonflent rapidement et les travailleurs installés à Houmt-Souk sont au nombre de 365. Cette évolution rapide est due à l'amélioration des possibilités du marché de l'emploi à Houmt-Souk. Les développements de l'activité du bâtiment en est le facteur principal. La construction de villas et de locaux de différents usages et surtout les chantiers de construction de grands établissements touristiques vont faire appel à un grand nombre de travailleurs non disponibles à Djerba. En 1972 plus de 1.000 ouvriers non djerbiens sont employés dans les grands chantiers de l'île.

*b) - L'origine géographique des immigrants :*

D'après le recensement général de la population de 1966, le gouvernorat de Médenine fournit 59 % de la population active immigrée à Houmt-Souk, soit 327 sur un total de 547 personnes.

**BEN GARDANE :**

BEN Gardane vient en tête avec un contingent de 162 actifs (2). Cela s'explique par l'importance et l'ancienneté des relations entre Djerba et Ben Gardane.

Partout ailleurs dans le reste du gouvernorat de Médenine en 1966 les travailleurs installés à Houmt-Souk et originaires de Ben Gardane représentent 29,6 % du total de la population active allogène

**TATAOUINE :**

Tataouine vient en seconde position avec 96 actifs à Houmt-Souk.

(2) L'habitation familiale et le jardin qui l'entoure.

Cette ville aux portes du désert a des possibilités économiques très limitées et a été depuis longtemps un pôle d'émigration vers Tunis principalement. Un phénomène général dans cette région méridionale de la Tunisie n'a pas freiné les départs vers Djerba. Ainsi 17,5 % de la population active immigrée à Houmt-Souk sont de la région de Tataouine.

**ZARZIS :**

Zarzis est représentée à Houmt-Souk par 62 personnes actives en 1966 soit 11,3% du total des travailleurs non djerbiens. La proximité de Zarzis explique cette situation. Zarzis est le prolongement de l'île et la vie de relations est très active entre Houmt-Souk et Zarzis.

Si les Zarzisiens ne sont pas aussi nombreux à Houmt-Souk que les gens de Tataouine c'est que leur pays est moins répulsif. Le site maritime de Zarzis lui a permis de créer de vastes plantations d'oliviers qui retirent une grande partie de l'eau nécessaire à leur vie végétale de l'humidité de l'air qui est très grande durant toute l'année.

L'oléifaction, la savonnerie, le commerce et la pêche permettant à Zarzis d'avoir des revenus assez importants surtout pendant les années de bonnes récoltes. Cela n'empêche pas pour autant Zarzis d'être un pôle d'émigration, ce qui est d'ailleurs la grande caractéristique de toute la Tunisie du Sud-Est.

**GABES :**

Les actifs ressortissants du gouvernorat de Gabès représentent 7,1 % de l'ensemble des travailleurs étrangers. La ville de Gabès en fournit la moitié. Le reste est formé de gens des oasis du Djerid et de Nefzaoua essentiellement de Tozeur, Nefta, Kébili et Douz.

*c) - L'activité des immigrants :*

Les personnes actives, étrangères à Djerba remplissent des tâches différentes selon leur qualification. Le trait commun à tous, est que toute cette population a un emploi régulier et un salaire stable.

La Main-d'œuvre subalterne du bâtiment se recrute parmi les originaires de Médenine, Tataouine, Ben Gardane et Zarzis. Les jeunes djerbiens préfèrent le travail à l'hôtel qu'ils jugent plus agréable et plus intéressant par les salaires qu'il offre. Le bâtiment exige aussi

une main d'œuvre qualifiée, formée de maîtres maçons, de carreleurs, peintres, de spécialistes en installations sanitaires et d'électriciens. Le tiers des actifs immigrés se trouve dans le bâtiment.

En deuxième position nous signalons la fonction publique qui occupe 116 étrangers à Houmt-Souk. Certes, il s'agit d'une immigration très limitée dans le temps. C'est entre 1956 et 1966 qu'on signale l'arrivée au plus grand de personnes dans ce secteurs. Cela est dû à l'effort de scolarisation à Djerba, effort général pour toute la Tunisie d'ailleurs.

Pour Houmt-Souk la multiplication des fonctionnaires s'explique par la croissance de la ville qui améliore ses services et essaie de répondre à ses besoins croissants en personnel de différentes spécialités. Toujours en 1966, 25 européens travaillent à Houmt-Souk dans le cadre de la coopération technique. En 1966, sur 116 fonctionnaires djerbiens exerçant à Houmt-Souk, 111 ont rejoint leur poste à Houmt-Souk entre 1956 et 1966.

Plusieurs fonctionnaires originaires des autres localités du gouvernorat de Médenine ont tendance à s'installer définitivement à Houmt-Souk. Ils trouvent que le climat y est plus doux que chez eux et que les commodités y sont plus importantes que dans leur région d'origine. Cela se traduit par l'acquisition et la construction de logements que ces immigrants occupent avec l'idée de s'installer définitivement. Cette installation leur paraît particulièrement avantageuse dans la mesure où ils peuvent satisfaire leurs besoins en produits et services qu'ils risquent de ne pas trouver chez eux, tout en restant dans la région proche de leurs parents et des biens qu'ils possèdent dans leur pays natal.

Les services publics offrent eux aussi des possibilités d'emploi aux immigrants.

Les transports et l'hôtellerie emploient 45 personnes étrangères à l'île.

Les Zarzissiens sont généralement cuisiniers, les Sfaxiens sont employés dans la réception et l'économat.

Les services utilitaires quant à eux, occupent, toujours en 1966 48 actifs. Il s'agit généralement de mécaniciens, de cyclistes, de vulgarisateurs, d'électriciens et de menuisiers. Les Sfaxiens contrôlent en grande partie ces spécialités.

Le développement de l'activité du bâtiment a permis à bon nombre de travailleurs manuels de développer leurs entreprises. Les journaliers, les femmes de ménages immigrés sont au nombre de 100.

Cette population étrangère a également ses chômeurs qui sont au nombre de 20. Journaliers, femmes de ménages et inactifs constituent une population flottante à Houmt-Souk. Cette population immigrée marginale dans la vie économique de la ville l'est aussi quant à ses conditions de vie et plus précisément par la qualité de son habitat. Ces étrangers venus des localités déshéritées du gouvernorat de Médenine vivent aux limites de la ville dans des huttes de branchages.

Les désaffections rapides des quartiers juif d'El Hara Kébira, a permis à grand nombre d'immigrés de s'y installer. Ceux qui disposent de quelques économies ont acheté des maisons à des juifs en partance pour Tunis, la France ou Israël. Mais il s'agit généralement de maisons très vieilles et incommodes. Leurs propriétaires ayant l'idée du départ n'entretiennent plus ces maisons qui sont actuellement en très mauvais état. Les belles demeures d'anciens commerçants juifs sont achetées par des Djerbiens. Actuellement la Hara Kabira qui était le quartier exclusivement juif voit sa population musulmane se multiplier pour devenir actuellement majoritaire.

Le flux d'immigration constaté à Djerba en 1966 n'a fait que s'accroître actuellement : on ne parle plus de centaines mais de milliers d'étrangers à Djerba. En ville, les autochtones deviennent moins nombreux que les travailleurs immigrés.

#### C. — LA STRUCTURE SOCIO-PROFESSIONNELLE :

##### a) - L'agriculture et la pêche :

Chose assez curieuse le secteur primaire n'occupe à Djerba, dont une grande partie présente un paysage rural, qu'une part infime de la population active. A Houmt-Souk ce secteur n'intéresse que 151 personnes soit 6,1 % des actifs. Le tiers de cet effectif soit 47 personnes s'adonnent à la pêche.

Il s'agit là d'une activité qui intéresse peu les jeunes. Avant l'indépendance une petite colonie maltaise participait efficacement à cette activité. Actuellement il ne s'agit pas d'un secteur abandonné, mais d'un secteur qui se convertit pendant quelques mois de l'année, en laboureurs et pêcheurs. Mais l'impact de l'agriculture reste très faible. En 1961, la part de l'agriculture dans le revenu

global de l'île est de 18,6 % celle de la pêche étant de 3,3 %, Ainsi dans cette île qui semble être une oasis le secteur primaire n'apporte que le 1/5 du revenu global des habitants. Ce pourcentage déjà négligeable a beaucoup baissé avec la croissance rapide des autres secteurs de l'économie de Jerba. Quant à l'agriculture, malgré les tentatives de son animation, on sait d'avance qu'elle ne pourra enregistrer qu'une croissance lente insignifiante, vues les possibilités de l'île extrêmement limitées dans ce domaine et l'absence de quantités d'eau suffisantes pour élargir d'une manière sérieuse les périmètres irrigués.

b) - *L'Artisanat et le Bâtiment :*

En 1966 ces deux branches d'activité occupent la deuxième position par le nombre des effectifs qu'elles emploient après la fonction publique et les services utilitaires. 936 personnes sont classées dans le secteur secondaire soit 39 % de la population active totale d'Houmt-Souk.

- *L'Artisanat :*

Les personnes que nous avons classées dans le secteur secondaires s'occupent en réalité d'activités artisanales. A Djerba il n'y a guère d'entreprise industrielle, si l'on exclut les ateliers de l'Office National de l'Artisanat qui emploient des méthodes modernes. Par ces dimensions et par le nombre d'ouvriers qu'il emploie ce centre n'est guère une usine mais les ateliers où l'on a introduit des méthodes nouvelles de teinturerie et de traitement de la laine. L'artisanat occupe 712 actifs.

Le travail de laine, traitement, filage, teinturerie et tissage occupe la majeure partie des artisans. Cette activité qui est très ancienne à Djerba semble perdre de plus en plus de ses actifs. Elle intéresse les jeunes de moins en moins. Les fileuses retirent de leur travail qu'elles font généralement en plus de leurs activités ménagères, de minces revenus. Néanmoins cela leur arrondit leur budget familial.

Le travail de la laine passe par des périodes creuses dans l'année à cause de la mévente, ce qui oblige les patrons à renvoyer temporairement leurs salariés qui s'adonnent provisoirement à la pêche ou à l'agriculture. Les tisserands indépendants sont plus sensibles aux fluctuations des cours sur le marché et se trouvent souvent dans l'obligation de changer de situation pour se réduire au

salariat chez un patron qui bénéficie de plus de capitaux, et qui a donc de plus grandes possibilités de stocker les produits jusqu'à la reprise des cours.

Au sommet de cette hiérarchie de tisserands salariés, tisserands indépendants ou patrons ayant une dizaine d'ouvriers se trouvent un petit nombre de commerçants, trois ou quatre qui achètent la majeure partie de la production artisanale qu'ils commercialisent eux-mêmes, par l'exportation sur les marchés de Tunis, du reste de la Tunisie, ou même à l'étranger, principalement en Algérie et en Libye.

Le tissage de la laine à Djerba garde ses méthodes archaïques, voir millénaires, mais les produits gardent une qualité excellente et un cachet très spécial. Le développement du tourisme à Djerba a eu une influence à la fois positive et négative. Influence positive, parce que la clientèle de ce secteur s'intensifie. Il s'agit d'une clientèle à pouvoir d'achat élevé. Le deuxième mérite de cette clientèle, c'est qu'elle vient acheter la marchandise à Houmt-Souk même. Ce qui a permis à certains petits patrons de commercialiser eux-mêmes leurs produits dans une douzaine de magasins qui n'existaient pas avant. La marchandise va directement du producteur ou consommateur ce qui lui fait éviter le passage par le gros commerçant qui tirait les profits les plus élevés de ces transactions.

L'artisan s'est trouvé dans l'obligation d'améliorer la qualité de ses produits puisqu'il a une clientèle prête à offrir des prix avantageux. On a calculé que pour un prix donné le prix touristique est égal à 2,40 le prix à l'exportation. Ainsi voit-on que les tisserands utilisent des teintes fixes et introduisent dans leurs ouvrages des motifs nouveaux. Cela a permis de relever les salaires et les revenus des tisserands. Seulement malgré l'amélioration des salaires l'activité du tissage n'intéresse plus les jeunes, ce qui fait que cette activité se trouve menacée de vieillissement et de disparition à long terme. En effet, les jeunes, même s'ils sont fils de tisserands sont peu enclins à prendre la navette.

L'hôtellerie qui n'offre pas toujours des salaires plus élevés, a une forte attirance sur les jeunes qui croient, à tort d'ailleurs, que le travail à l'hôtel est moins fatigant. Les jeunes sont surtout attirés par le cadre du travail qui leur paraît particulièrement attrayant. Le recensement général de la population de 1966 nous indique que 45 % des travailleurs d'hôtels sont fils de tisserands.

Donc l'influence négative du tourisme sur l'artisanat réside dans le fait que cette activité dynamique et nouvelle détourne les jeunes du travail artisanal.

Bien que les prix des produits tissés à Djerba aient augmenté rapidement la production quant à elle semble plafonner.

L'augmentation rapide des prix des matières qui n'est pas spécifique de Djerba, est elle aussi un facteur qui freine le développement de la croissance de la production artisanale.

Une tendance à la dégradation de l'artisanat se fait sentir à Djerba par l'apparition sur le marché de fil à base de fibres artificielles. Certes, ces produits sont prohibés à l'exportation et ne reçoivent pas le label de garantie, livré par le contrôle de l'Office National de l'Artisanat.

Si la masse des produits artisanaux vendus à Djerba devient de plus en plus importante, c'est que les commerçants jerbiens offrent de plus en plus à leurs clients des articles fabriqués dans d'autres régions de la Tunisie et, parfois même, ailleurs en Afrique du Nord.

#### - LA BIJOUTERIE :

Fort ancienne à Houmt-Souk, elle occupe 29 personnes. Cette activité est intéressante par son ancienneté et par la qualité de ses produits. Il s'agit d'une activité qui a été exclusivement contrôlée par la colonie juive de Djerba qui compte parmi les colonies juives les plus anciennes d'Afrique du Nord. Ces bijoutiers produisaient des bijoux très beaux inspirés de traditions juives, berbères et musulmanes.

Cette activité est en déclin depuis les années 50, à cause de l'émigration de juifs vers Tunis, vers la France et Israël. Pour sauver cet artisanat qui procure des revenus importants à la ville par l'accroissement continu de la clientèle touristique, l'Office National de l'Artisanat s'est occupé de la formation de jeunes gens pour les initier aux techniques de ce métier. Un vieil artisan juif veille à la formation de ces apprentis. Actuellement quelques jeunes bijoutiers ont achevé leur stage et tiennent des boutiques dans les souks où ils commercialisent leurs produits.

#### - LE BATIMENT :

En 1966 l'activité du bâtiment occupe 251 personnes soit 10 % de la population active de Houmt-Souk. Mais cette branche d'acti-

tivité a connu un développement extrêmement rapide ces dernières années. Les travaux de construction sont dans la majeure partie des cas, exécutés par des immigrants. En 1966, le bâtiment se présente comme le secteur le plus accessible aux immigrés de fraîche date. Les travailleurs Djerbiens abandonnent de plus en plus cette activité pour d'autres, plus rentables et moins harassantes. Le bâtiment est le secteur où les étrangers sont majoritaires; sur 251 personnes actives dans ce secteur 164 sont des immigrants dont 111 sont d'immigration récente.

En 1972, le bâtiment présente des dimensions nouvelles à Djerba. Son rôle d'attraction sur les populations du continent s'est largement renforcé.

#### c) - LES SERVICES :

En 1966 déjà le secteur tertiaire est prédominant dans la vie économique d'Houmt-Souk. 1074 personnes actives sont dans ce secteur, ce qui représente un taux assez élevé qui est 43 %. Certes, l'existence d'un secteur tertiaire hypertrophié est une donnée générale qui caractérise la structure socio-professionnelle de plusieurs villes de Tunisie et de celles des pays sous-développés en général. Ce qui est original dans notre cas, c'est qu'il s'agit bien d'un secteur tertiaire viable, ayant un contenu économique réel. Il groupe des personnes ayant des revenus relativement assez suffisants et des salaires généralement stables. La fonction publique, les services publics et le commerce occupent la quasi totalité des personnes ayant des fonctions du secteur tertiaire. Ces trois branches d'activité retiennent des effectifs semblables.

Le commerce occupe 312 personnes soit 12 % de la population active totale et 29 % du secteur tertiaire.

La fonction publique quant à elle, avec un effectif de 327 emplois occupe 13,2 % de la population active totale de Houmt-Souk soit 30 % du total des personnes ayant des activités tertiaires.

Les services publics quant à eux occupent 360 personnes soit 14,5 % de la population active totale et 33 % de l'ensemble des effectifs du secteur tertiaire. Cette branche d'activité occupe en 1966 un nombre de personnes légèrement plus élevé que les deux branches d'activités étudiées précédemment. En effet, nous avons regroupé dans cette rubrique les transports, les professions libérales, les banques et assurances et surtout l'hôtellerie et la restauration qui occupent la majeure partie des actifs classés dans cette rubrique.

Sur les 360 personnes du secteur des services publics, 239 travaillant dans les hôtels, cafés et restaurants. Ceux qui sont dans l'hôtellerie, sont au nombre de 199 personnes.

Actuellement, le secteur territorial n'a fait que consolider ses positions, il a connu un essor rapide. La création d'un grand lycée à Houmt-Souk en octobre 1969, a nécessité l'appel à une centaine d'enseignants et une cinquantaine de fonctionnaires de toutes catégories. L'agrandissement de l'aéroport de Djerba Mellita et la multiplication de ses services, ont créé de nouveaux besoins en administrateurs et techniciens.

Quant aux activités du tourisme elles occupent, en janvier 1972, 1903 actifs à Djerba. En juillet 1972 1000 nouveaux emplois touristiques seront offerts par le seul village de Dar Jerba.

De même que le commerce, après sa libération voit actuellement ses effectifs se multiplier rapidement. Plus de 200 actifs se sont orientés depuis 1970 vers le commerce des produits artisanaux, sans compter la multitude de vendeurs de pacotille touristique.

### 3. — LA SOCIÉTÉ ET L'ÉCONOMIE :

#### A. - LES FORMES ANCIENNES :

Jusqu'aux années 50 Djerba se présentait comme une île particulièrement pauvre et surpeuplée. Les habitants s'occupaient d'agriculture d'artisanat, de pêche et de commerce. Mais aucune de ses activités ne pouvait assurer à la majorité de ceux qui s'en occupaient un niveau de vie assez élevé. La sécheresse réduit l'agriculture de l'île à une arboriculture peu productive et à une céréaliculture qui ne s'explique que par l'opiniâtreté des paysans jerbis. La pêche et l'artisanat utilisant un outillage et des méthodes archaïques étaient plus pittoresques qu'économiquement viables. Leurs produits arrivaient cependant à répondre à la demande locale.

Les Djerbiens très conservateurs, ont gardé leurs mœurs, leurs traditions et leurs techniques qui remontent dans certains cas à l'antiquité. Faute de changements la vie était un éternel recommencement à Djerba. D'ailleurs cet anachronisme dans lequel vivait l'île était un de ses atouts touristiques. Ceux qui n'avaient pas de patience pour vivre à un rythme antique, ceux qui ne pouvaient accepter une vie calme et frugale franchissaient la mer et allaient s'installer sur le continent dans les grandes villes du pays ou même à

l'étranger. ainsi l'émigration est un facteur important dans la vie de cette île.

#### B. - LES ACTIVITÉS NOUVELLES :

Depuis une quinzaine d'années l'île de Djerba a connu un essor économique nouveau y ayant entraîné des changements à tous les niveaux. L'île a connu une croissance urbaine concentrée à Houmt-Souk et dans la nouvelle zone touristique. Les aspects de cette croissance ont touché la démographie de l'île ses activités et ses paysages.

La croissance que connaît Djerba est due en partie au phénomène général d'urbanisation qui a touché l'ensemble de la Tunisie depuis l'indépendance du pays, mais l'essentiel de cette croissance urbaine et due à l'essor de l'activité touristique qu'a connu l'île depuis 1960.

En 1972 Djerba a reçu 68.000 touristes soit un chiffre égal à celui de sa population. Pour répondre à la demande croissante du marché touristique international et surtout européen Djerba a dû s'équiper en unités hôtelières et sa capacité actuelle est de 8.000 lits. Une véritable station étalée sur une quinzaine de kms a été créée en l'espace d'une décade. L'île a également développé son infrastructure. Le petit aéroport de Djerba Mellita située à 6 kms à l'Ouest d'Houmt-Souk s'est converti en Aéroport International pouvant recevoir des appareils modernes et de grande capacité ; 230.000 passagers sont enregistrés dans cet aéroport en 1972.

Le réseau routier de l'île s'est également développé et l'accès de l'île s'est amélioré par la construction d'une route d'une quarantaine de kms permettant un raccourci important entre Gabès et Djerba et par la mise en service de deux-bacs à grands débits pour relier l'île au continent. Les moyens de télécommunications sont également modernisés.

L'activité touristique a également favorisé et accéléré l'équipement de l'île d'un réseau électrique et d'aductions d'eau. Les insulaires n'ont pas tous profité directement de certains de ses équipements. En effet 15 % des logements Djerbiens disposent de l'électricité et encore la plus grande partie de l'eau courante est consommée par les établissements touristiques. L'île a pourtant bénéficié de la création de 6.000 emplois nouveaux directement ou indirectement liés au tourisme. Certains secteurs économiques ont connu un essor sans précédent comme le commerce et le bâtiment. L'artisanat n'a pourtant pas réellement profité du tourisme. La pêche et l'agriculture

n'ont guère connu la croissance escomptée. Une canalisation des investissements vers des secteurs nouveaux de la production s'impose pour, d'une part créer encore de nouveaux emplois et, d'autre part diversifier les ressources de l'île afin de la rendre moins dépendante d'une activité somme toute assez fragile.

*Direction de l'Aménagement du Territoire*

DECEMBRE 1974

## EVOLUTION DU PEUPELEMENT ET DE L'HABITAT DJERBIENS

*Par le Dr Salah-Eddine Tlatli*

La révolution pacifique qui se déroule dans la Tunisie indépendante vise à transformer à la fois l'homme et son milieu aussi bien social que naturel et à faire progresser l'un en agissant sur l'autre. Ainsi le développement de l'agriculture, de l'industrie, du commerce, des voies de communications, de la culture, de l'enseignement, des organisations sanitaires permet une élévation certaine à la fois du niveau de vie et de la valeur de l'homme qui de ce fait pourra agir avec plus d'efficacité sur son milieu naturel pour le transformer, le façonner et l'organiser pour en tirer plus de richesses et de rendements qui à leur tour se répercutent pour accroître les potentialités techniques des cadres et ainsi de suite.

Dans cette stratégie globale qui enclenche la dynamique du développement et qui lui permet de faire en quelque sorte boule de neige entre l'homme et son milieu, on constate que la coquille dans laquelle l'individu déroule la majeure partie de son existence est à l'image à la fois de l'homme et de son milieu, elle en est le reflet et comme le prolongement. Elle est déterminée dans sa nature, sa conception, son agencement par l'un et par l'autre. Mais inversement elle peut, en subissant des transformations radicales et provoquées artificiellement, agir sur l'un et l'autre. Vu sous ce double aspect l'habitat apparaît comme une pièce maîtresse dans l'édifice d'une civilisation puisqu'il est à la fois la conséquence des modes de vie de l'homme et un levier puissant pour leur transformation et leur amélioration. Cette corrélation étroite qu'on retrouve à travers tous les pays, est clairement illustrée surtout par toutes les phases d'adaptation de l'habitat au fur et à mesure qu'on assiste à des phénomènes aussi bien spontanés que provoqués de sédentarisation.

A cet égard l'exemple du Sud Tunisien est particulièrement utile à analyser. Cette zone immense qui fut jusqu'à l'indépendance, aban-